

Quand les artistes prennent la plume

Raymond Bertin

Number 161 (4), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2016). Review of [Quand les artistes prennent la plume]. *Jeu*, (161), 7–9.

QUAND LES ARTISTES PRENNENT LA PLUME

Les écrits de créateurs de théâtre réfléchissant sur leur pratique, trop rares, éclairent de l'intérieur un art qui, par nature, scintille sous les projecteurs et le regard des autres. De récents ouvrages d'acteurs et de metteurs en scène offrent de captivantes réflexions sur leur métier.

Raymond Berthoin

« La mémoire, en art, se loge dans les saisissements retracés, issus de l'enfance. »

Martine Beaulne, *Voir de l'intérieur*

L'une des premières à s'être livrée dans un ouvrage fort pertinent, Martine Beaulne a publié *Le Passeur d'âmes. Genèse et métaphysique d'une écriture scénique* (Leméac, 2004), essai éclairant dans lequel elle revoit son parcours du jeu à la mise en scène, portant un regard analytique sur sa pratique. Huit ans plus tard, elle récidive en duo avec la comédienne Sylvie Drapeau. De *La Locandiera* de Goldoni (TNM, 1993) à *Avaler la mer et les poissons*, écrit et joué par Drapeau et Isabelle Vincent (La Licorne, 2005), en passant par *Albertine, en cinq temps* de Tremblay (Espace GO, 1995), les deux artistes ont développé une complicité durable. *Voir de l'intérieur* (Dramaturges Éditeurs, 2012) consiste en un dialogue où « celle qui regarde » et « celle qui est vue » tentent justement d'exprimer leur vision intérieure de cet art de la représentation, de l'expression de soi, pour chacune une façon d'être au monde. La metteuse en scène, plus cérébrale, s'inscrit dans une démarche

Martine Beaulne et Sylvie Drapeau

Voir de l'intérieur



Dramaturges Éditeurs

théorique; la comédienne, viscérale, portée par l'émotion, a aussi développé une réflexion fine sur son travail d'interprète. Leurs échanges se complètent, se relancent, se répondent. N'évitant pas les zones délicates, sujets tabous et anecdotes troublantes, chacune avoue ses frustrations et ravissements, mettant des mots sur l'indicible, le sublime, la magie naissant d'actions bien concrètes, essais et erreurs étant inhérents à la création artistique.

La relation entre le paraître et l'être, la quête de la présence vivante, la retenue et l'outrance, les liens ambigus entre l'actrice et son personnage, avec les partenaires de jeu et le public font partie des questions soulevées. Sans évacuer les sujets plus terre à terre: le travail avec les concepteurs, le temps de répétition insuffisant, les impératifs de production obligeant les artistes à tenir un rythme d'enfer, devant se lancer sur la scène certains soirs de première sans être arrivés au bout du processus. Sylvie Drapeau dénonce ce *fast-théâtre*: « Il faut redonner le temps au théâtre, et du coup, sa valeur profonde, sa puissance. Le public a soif de profondeur, il ne demande qu'à s'arrêter, car ça va trop vite pour lui aussi. » (p. 100)

**« Le sentiment de l'élève impuissant
devant une autorité incompétente
est le moteur de cet ouvrage... »**

– Jean-François Casabonne



DIRE L'INDICIBLE ET LE CONCRET

**« Le théâtre est un art qui semble éphémère,
mais il est la mère de toutes les mémoires.
[...] L'acteur est un pont créateur
de mémoire vive. »**
Jean-François Casabonne, *Du je au jeu*

Acteur intense à la démarche atypique, Jean-François Casabonne a aussi quelques recueils de poèmes à son actif. La poésie n'est pas loin dans ce court essai sur sa pratique intitulé *Du je au jeu* (Somme toute, 2014). Sollicité pour enseigner, le comédien a senti le besoin de mettre sur papier la matière issue de son expérience, afin de pouvoir faire œuvre de transmission d'une façon respectueuse. Évoquant ses années de formation, où il connut de bons et de mauvais professeurs, il écrit: « Le sentiment de l'élève impuissant devant une autorité incompétente est le moteur de cet ouvrage... » (p. 11) Ainsi plonge-t-il dans le laboratoire du comédien avec ferveur, multipliant réflexions philosophiques et commentaires sentis sur le travail concret, voire technique, qui permet à la magie de naître. Dans de courts chapitres, parfois d'un paragraphe, comme un poème, il développe sa pensée, prenant son expérience à témoin pour définir la présence, distinguer la réussite artistique du vedettariat, dire l'importance et sa passion de la langue du théâtre, rappeler les fondements de l'indispensable rapport à l'autre.



Dans *De corps, de chair et de cœur. Ma vie et le théâtre* (PUQ, 2016), ouvrage costaud destiné aux amateurs de théâtre, notamment aux jeunes, Lorraine Pintal fait un retour sur un engagement théâtral de plus de 40 ans et livre ses réflexions sur les différentes facettes de cet art. La première partie, l'Acte 1, concerne ses années d'apprentissage pour devenir une « archéologue de l'âme »: sa découverte de la poésie à l'adolescence, sa formation de comédienne au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, ses années de création au sein de la Rallonge, compagnie qu'elle a cofondée, enfin le choix de la mise en scène en 1981, après plusieurs expériences comme comédienne et réalisatrice à la télévision. Le spectacle *Madame Louis 14* marquera un tournant dans sa carrière. Ses propos, souvent didactiques, permettent de mieux saisir les enjeux des nombreux défis qu'elle a dû relever.

À l'Acte 2, intitulé « Regards sur le théâtre », elle fait ressortir l'importance de l'écriture théâtrale québécoise à travers ses grands auteurs, notamment l'immense Gauvreau, à propos duquel elle écrit: « C'est une parole de conquête et de liberté qui pourrait résonner sur toutes les scènes du monde, un appel à se débarrasser de toutes ses peurs. Aussi, pour moi, monter Gauvreau aujourd'hui, c'est encore combattre ses propres peurs devant l'ampleur de l'œuvre et du cri. » (p. 154) Elle s'attarde ensuite aux grands rôles du répertoire, et elle consacre les deux derniers chapitres aux liens entre « théâtre, société et pouvoirs publics » et à une ouverture au croisement des arts, théâtre de demain.

**« [...] monter Gauvreau aujourd'hui,
c'est encore combattre ses propres peurs
devant l'ampleur de l'œuvre et du cri. »**

– Lorraine Pintal

AUDACE ET LIBERTÉ DE PAROLE

« Les spectacles qui nous violentent
ont un impact plus profond que ceux
qui nous séduisent. »

Brigitte Haentjens, *Un regard qui te fracasse*

Un regard qui te fracasse. Propos sur le théâtre et la mise en scène (Boréal, 2014) : sous ce titre sans compromis, Brigitte Haentjens ne fait pas les choses à moitié. Issu d'entretiens avec Mélanie Dumont, ce livre contient des pages incandescentes, confidences et cris du cœur qu'il fait bon entendre. On le sait, la metteuse en scène n'a pas froid aux yeux, et l'audace marque chacune de ses réalisations. En lisant ses propos sur sa jeunesse, où elle a dû se rebiffer contre l'autorité paternelle, son apprentissage raté à l'école de Jacques Lecoq, où elle perdit le goût de jouer, son choix de l'exil pour se libérer, on comprend mieux sa détermination. Son point de vue radical sur le théâtre s'est raffermi d'expériences difficiles, comme son passage à la direction artistique de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, où elle fut muselée par une administration « où la bigoterie et le conservatisme servaient de fondement à une vision hypocrite et édifiante de l'art et de l'éducation des jeunes ». De quoi nourrir un état de rébellion persistant. Seule la fondation de sa compagnie, Sibyllines, lui procurera la liberté artistique : « La liberté a un prix. La voix que j'ai choisie est marquée par l'exigence et la solitude. »

Le regard de Brigitte Haentjens sur son propre parcours, sa complicité avec les acteurs et les concepteurs qui l'ont accompagnée, sur la place que les femmes doivent prendre dans le métier, sur les grands rôles et les œuvres majeures qui l'ont allumée, reste passionné, et sa franchise lui fait honneur. Cet ouvrage et les autres abordés ici regorgent de réflexions édifiantes, instructives, inspirantes sur le métier du théâtre, par celles et ceux qui le font, le vivent au plus proche. ●



« La liberté a un prix.

La voix que j'ai choisie est marquée par
l'exigence et la solitude. »

– Brigitte Haentjens